

point d'artifices qu'il n'employât pour ruiner sourdement cet attachement invincible des soldats et des centurions pour Vitellius. Bassus en faisait autant sur la flotte, et il y trouvait moins d'obstacles : on y était tout porté à trahir Vitellius, par le souvenir de la campagne qu'on venait de faire pour Othon.

turionum militumque animos, obstinatos pro Vitellio, variis artibus subrebat : Basso eadem molienti minor difficultas erat, lubrica ad mutandam fidem classe, ob memoriam recentis pro Othone militiæ.

## SOMMAIRE DU LIVRE TROISIÈME

I. Délibération des chefs du parti de Vespasien; Antonius Primus, le plus ardent promoteur de cette guerre, se déclare pour la célérité. — IV. Après lui, le procureur Cornélius Fuscus a le plus d'autorité. — V. Sidon et Italicus, rois suèves, sont attirés dans le même parti. — VI. Dans cette invasion de l'Italie, Antonius est accompagné d'Arius Varus. Ils s'emparent de plusieurs villes et choisissent Vérone pour le théâtre de la guerre. Opposition vaine ou tardive de Vespasien et de Mucien. — IX. Manifestes des Vitelliens et des Flaviens. — X. Séditions dans le camp des Flaviens apaisées par Antonius. — XII. Trahison de Cécina et de Lucilius Bassus; ils sont chargés de fers par leurs propres soldats. — XIV. Arrivée d'Antonius à Bédriac. Il profite de la discorde des Vitelliens pour les attaquer. Combats douteux d'abord, mais que l'habileté d'Antonius fait tourner à l'avantage de son parti. — XIX. Ses soldats veulent marcher sur Crémone. — XX. Antonius contient leur ardeur inconsidérée. — XXI. Les Vitelliens se rassemblent à Crémone, dans l'intention de livrer bataille. De leur côté les Flaviens se disposent à combattre. — XXII. Combat acharné. La bravoure et l'habileté d'Antonius décident la victoire. Un fils tue son père. — XXVI. Siège et prise de Crémone, qui est livrée aux flammes. Cécina, délivré de ses fers, est envoyé à Vespasien. — XXXV. Dispersion des légions vaincues. — XXXVI. Pendant ce temps, Vitellius s'engourdit dans le sein de la mollesse. — XXXVII. Cependant il convoque le sénat. Proscription de Cécina. Rosius Régulus abdique le consulat le jour même où il en a pris possession. — XXXVIII. Mort de Junius Blésus, préparée par les artifices de L. Vitellius. Eloge de Blésus. — XL. Valens, par ses débauches et ses délais, ruine le parti de Vitellius. Il tente, sans succès, de faire une descente dans les Gaules. — XLII. Les Flaviens occupent l'Italie. Valens, jeté par la tempête sur les îles Stéchades, près de Marseille, est fait prisonnier. — XLIV. L'Espagne, la Gaule, la Bretagne, tout suit la fortune du vainqueur. — XLV. Cependant Vénusius excite des troubles en Bretagne, où l'on combat avec divers succès. — XLVI. Troubles en Germanie; mouvement des Daces. Mucien arrive à propos et rétablit la tranquillité. — XLVII. Révolte de l'affranchi Anicet dans le royaume du Pont; elle est promptement réprimée. — XLVIII. Vespasien marche sur Alexandrie, pour réduire Rome par la famine. — XLIX. Antonius, enorgueilli par la victoire de Crémone, laisse une partie de ses troupes à Verone, et fait marcher l'autre contre les Vitelliens. — LI. Un soldat l'insolence de demander une récompense pour le meurtre de son frère. — LII. Mucien cherche à rendre odieuse à Vespasien la précipitation des victoires d'Antonius. — LIII. Celui-ci s'en plaint dans une lettre hautaine à Vespasien. De la des haines violentes entre Antonius et Mucien. — LIV. Soite dissimulation de Vitellius, qui s'efforce de cacher le coup porté à ses affaires par la déroute de Crémone. Héroïsme d'un centurion. — LV. Vitellius, réveillé comme d'un profond sommeil, fait occuper l'Apennin, distribue des honneurs, et se rend enfin lui-même au camp. — LVI. Prédiges; Vitellius est le plus sinistre de tous. Sans connaissance de la guerre, sans prévoyance, il retourne à Rome. — LVII. Zèle de Pouzzole pour Vespasien. Capoue reste fidèle à Vitellius. Claudius Julianus trahit Vitellius et s'empare de Terracine. — LVIII. L. Vitellius est chargé de défendre la Campanie contre l'invasion qui la menace. On forme dans Rome une armée du petit peuple et des esclaves. Mais insensiblement les sénateurs et les chevaliers s'éloignent de Vitellius. — LIX. Les Flaviens passent l'Apennin. Ils y rencontrent Pétillius Cerialis, qui s'était échappé à travers les postes avancés de Vitellius, et le prennent pour un de leurs chefs. — LX. Ils brûlent de combattre; mais les représentations d'Antonius contiennent leur ardeur. — LXI. Les Vitelliens ne combattent plus que de perfidie. L. Priscus et Alphénus quittent le camp. — LXII. La mort de Valens achève d'ôter toute pueur à la trahison, et les soldats de Vitellius passent du côté de Vespasien. — LXIII. On propose à Vitellius d'abdiquer l'empire; il n'en paraît pas éloigné. — LXIV. Flavius Sabinus, frère de Vespasien, est invité à prendre les armes. Affaibli par la vieillesse, il traite avec Vitellius. — LXV. On engage Vitellius à prendre un parti courageux. — LXVII. Trop lâche pour reprendre cœur, il convoque une assemblée où il abdique. Mais, sur les réclamations de tous les assistants, il est forcé de retourner au palais. — LXIX. Sabinus prend les rênes du gouvernement; les premiers du sénat, la plupart des chevaliers, les cohortes de la ville et celles du guet, se portent en foule auprès de lui; ce qui est vu de mauvais œil par les troupes de Germanie. Léger combat avantageux aux Vitelliens; cependant Sabinus se jette dans le Capitole. — LXXI. Siège et incendie du Capitole.



— LXXII. Indignation de l'auteur contre cet attentat. Révolutions du Capitole jusqu'à Vitellius. — LXXIII. Sabinus et le consul Atticus sont faits prisonniers. — LXXIV. Domitien est caché par l'adresse d'un esclave. Sabinus, conduit à Vitellius, est massacré malgré l'empereur, et son corps traîné aux gémonies. — LXXV. Son éloge. Atticus avoue avoir mis le feu au Capitole, et cet aveu ou ce mensonge lui sauve la vie. — LXXVI. Siège et prise de Terracine. Julianus est égorgé. — LXXVIII. Les Flaviens, dont les lenteurs étaient la faute d'Antonius ou de Mucien, réveillés par le bruit du siège du Capitole, précipitent leur marche sur Rome. — LXXIX. Combat de cavalerie près de la ville, où ils ont du désavantage. — LXXX. Députés et vestales envoyés sans succès par Vitellius pour traiter de la paix ou d'une trêve. — LXXXI. Les Flaviens, divisés en trois corps, s'approchent de Rome. Combats multipliés devant la ville, le plus souvent avantageux aux Flaviens. Les Vitelliens se rallient dans Rome. — LXXXIII. Les combats recommencent avec une nouvelle fureur. Tableau hideux de Rome plongée dans la débauche. Le peuple applaudit aux combattants comme à un spectacle. — LXXXIV. Attaque du camp des prétoriens. — LXXXV. Rome prise, Vitellius est arraché d'un ignoble réduit, percé de coups, et poussé vers les gémonies. — LXXXVI. Vie et mœurs de Vitellius. Domitien est proclamé César.

*Espace de peu de mois.*

A. DE R. DE J. C.

DCCCXXI.	69.	Cons. subr.	{ C. Fabius Valens.
			{ A. Alienus Cécina.
		Cons. subr.	{ Rosius Régulus.
			{ Cn. Cécilius Simplex.
		Cons. subr.	{ C. Quinctius Atticus.

## LIVRE TROISIÈME

I. Plus fidèles, les généraux de Vespasien dirigeaient leurs opérations avec plus de bonheur. Ils s'étaient rendus tous à Pettau, quartier d'hiver de la treizième légion : là, ils agitèrent s'il ne vaudrait pas mieux fermer l'accès des Alpes Pannoniennes, jusqu'à ce qu'ils eussent rassemblé derrière eux toutes leurs forces; ou bien si, montrant plus de résolution, ils iraient chercher l'ennemi et lui disputer l'Italie. Ceux qui voulaient attendre les renforts et trainer la guerre en longueur alléguaient la force et la réputation des légions de Germanie : « en outre, Vitellius venait d'amener encore avec lui l'élite de l'armée de Bretagne; ils n'avaient, de leur côté, qu'un moindre nombre de légions qui venaient d'être défaites; et, malgré la fierté de leur langage, il y avait moins à

### LIBER TERTIUS

I. Meliore fato fideque partium Flavianarum duces consilia belli tractabant : Petovionem in hiberna tertiadecimæ legionis convenerant : illic agitare, placeretne obstrui Pannoniæ Alpes, donec a tergo vires universæ conurgerent; an ire cominus et certare pro Italia constantius foret. Quibus offerri auxilia et trahere bellum videbatur, « germanicarum legionum vim famamque extollebant, et advenisse mox cum Vitellio Britannici exercitus robor; ipsis nec numerum parem pulsarum nuper legionum; et, quanquam

compter sur le courage des vaincus; au contraire, en occupant les Alpes, on donnerait le temps à Mucien d'arriver avec les troupes de l'Orient; il restait encore à Vespasien la mer, ses flottes, l'affection de ses provinces, d'où, au besoin, il sortirait de nouvelles armées; ainsi, par un délai salutaire, ils augmenteraient leurs forces dans l'avenir, sans rien compromettre dans le moment. »

II. Cet avis fut combattu par Antonius Primus : c'était celui qui avait poussé le plus vivement à la guerre. « La célérité, dit-il, sera notre salut et la ruine de Vitellius; le succès a donné aux vainqueurs plus d'incurie que de confiance : au fait, on ne les a tenus ni campés, ni exercés; oisifs au sein des villes, redoutables seulement à leurs hôtes, plus leur vie fut naguère belliqueuse et étrangère aux plaisirs, plus ils s'y plongent avec avidité; ils sont énervés par le cirque, par les théâtres, par les délices de Rome, ou épuisés par les maladies; si nous leur laissons du temps, les préparatifs de la guerre leur rendront la vigueur; la Germanie, d'où ils tirent leurs forces, n'est point éloignée; la Bretagne n'est séparée que par un bras de mer; les Gaules et les Espagnes sont sous leur main; là, ils trouveront hommes, chevaux, subsides; ils auront, de plus, l'Italie elle-même avec les richesses de Rome; et, s'ils veulent attaquer, deux flottes, et la mer d'Illyrie ouverte à leurs vaisseaux. Que nous servira alors de nous entourer de montagnes, de trainer la guerre jusqu'à un autre été? et, pendant ce temps, où prendre de l'argent et des vivres? Pourquoi ne pas profiter du zèle de ces légions de Pannonie, qui, trompées plutôt que vaincues, brûlent

atrociter loquerentur, minorem esse apud victos animum. Sed, inessis interim Alpibus, venturum cum copiis Orientis Mucianum : superesse Vespasiano mare, classes, studia provinciarum, per quas velut alterius belli mollem cieret. Ita salubri mora novas vires affiore, et præsentibus nihil perituum. »

II. Ad ea Antonius Primus, is acerrimus belli concitator, « festinationem ipsis utilem, Vitellio exitiosam, disseruit : plus societatis quam fiduciam accessisse victoribus; neque enim in procinctu et castris habitos; per omnia Italiae municipia desides, tantum hospitibus metuendos, quanto ferocius ante se egerint, tanto cupidius insolitas voluptates hausisse. Circo quoque ac theatris et amœnitatibus Urbis emollos, aut valetudinibus fessos; sed, addito spatio, redituum et his robur meditatione belli; nec procul Germaniam, unde vires; Britanniam freto dirimi; juxta Gallias Hispaniasque; utrimque viros, equos, tributa; ipsamque Italiam et opes Urbis; ac, si inferre arma ultro velint, duas classes, vacuumque Illyricum mare. Quid tum claustra montium profutura? quid tractum in æstatem aliam bellum? unde interim pecuniam et comæatus? Quin potius eo ipso uterentur, quod Pannonicæ legiones, de-



de se relever par une victoire, et de celles de Mésie, dont les forces sont entières? Si l'on compte les soldats plutôt que les légions, il y a ici plus d'hommes, moins de vices, et l'humiliation même de la défaite a raffermi la discipline. Que dis-je? notre cavalerie ne fut pas vaincue à Bédriac : au milieu d'une bataille perdue, elle battit encore l'armée de Vitellius. Les deux seules divisions de Pannonie et de Mésie enfoncèrent alors l'ennemi : doutez-vous maintenant que seize divisions marchant ensemble, que la vue de tous leurs étendards, que le bruit, que la poussière seule de leurs pas, ne renversent et n'écrasent des cavaliers et des chevaux qui ont oublié la guerre? C'est moi qui donne le conseil; c'est moi, qui, si l'on veut, l'exécuterai. Que ceux dont la fortune n'est point encore compromise restent ici avec les légions : j'aurai assez des troupes légères. Vous ne tarderez point à apprendre que l'Italie est ouverte, et la puissance de Vitellius entamée. Alors vous brûlerez de marcher à votre tour, et de suivre les traces de mes victoires. »

III. Ce discours, ses yeux enflammés, sa voix terrible (car les centurions et quelques soldats avaient pénétré dans le conseil, et il voulait s'en faire entendre de plus loin), enfin l'impétuosité de son éloquence fit une telle impression, que les esprits, même circonspects et timides, furent entraînés, et que la multitude, traitant tous les autres de lâches, le proclama hautement le seul homme, le seul général de l'armée. Antonius avait donné cette idée de lui dès la première assemblée, où on lut les lettres de Vespasien. On ne le vit point, comme la plupart, s'énoncer en termes ambigus, dont il pût, à son gré, faire fléchir le sens, selon l'événement :

*cepte magis quam victæ, resurgere in ultionem properent : mœsici exercitus integras vires attulerint. Si numerus militum potius quam legionum putetur, plus hinc roboris, nihil libidinum : et profuisse disciplinæ ipsam pudorem. Equites vero ne tum quidem victos ; sed, quanquam rebus adversis, disjectam Vitellii aciem. Duæ tunc panonicæ ac mœsicæ alæ perrupere hostem : nunc XVI alarum conjuncta signa pulsu sonituque et nube ipsa operient ac superfundent oblitos præliorum equites equosque. Nisi quis retinet, idem suasor auctorque consilii ero. Vos, quibus fortuna in integro est, legiones continete : mihi expeditæ cohortes sufficient. Jam reseratam Italiam, impuissas Vitellii res audietis ; juvabit sequi et vestigiis vincentis insistere. »*

III. Hæc atque talia, flagrans oculis, truci voce, quo latius audiretur, etenim se centuriones et quidam militum concilio miscuerant, ita effudit, ut cautos quoque ac providos permoveret, vulgus et ceteri, unum virum ducemque, spreta aliorum segnitia, laudibus ferrent. Hanc sui famam ea statim concione commoverat, qua, recitatis Vespasiani epistolis, non, ut plerique, incerta disseruit, huc illuc tracturus interpretationem prout conduxisset ;

mais il se jetait franchement dans l'entreprise, il n'en était que plus cher aux soldats, s'étant ainsi associé à leur gloire ou à leur faute.

IV. Après lui, le procurateur Cornélius Fuscus eut le plus d'autorité. Il se permettait aussi mille invectives violentes contre Vitellius, et s'était ôté, en cas de malheur, toute ressource. Flavianus, lent par son caractère et par son âge, irritait les soupçons des soldats ; il semblait se souvenir que Vitellius était son parent : et, comme au premier mouvement des légions il s'était enfui et était revenu ensuite de lui-même, on lui supposait quelques projets de trahison. En effet, Flavianus, quittant la Pannonie, était entré d'abord en Italie, et s'était mis hors des événements, lorsque l'amour du changement l'avait poussé à reprendre son titre de lieutenant et à se mêler dans les guerres civiles à la sollicitation de Fuscus ; non que Fuscus eût le moindre besoin des talents de Flavianus : il ne voulait que relever d'un nom consulaire un parti naissant.

V. Au reste, pour que l'entrée en Italie fût utile et sans danger, on écrivit à Aponius Saturninus d'arriver en diligence avec les troupes de Mésie ; et, afin que les provinces, ainsi dégarnies, ne restassent point exposées aux barbares, on prit, à la solde de l'armée, tous les chefs des Sarmates Jazyges qui avaient de l'influence sur leur nation. Ils offrirent la nation elle-même, et sa cavalerie, qui fait toute sa force ; mais on les remercia, dans la crainte qu'au milieu de nos discordes ces alliés ne se souvinsent qu'ils étaient étrangers, ou que des offres avantageuses n'en fissent des

*aperte descendisse in causam videbatur, eoque gratior militibus erat, culpæ vel gloriæ socius.*

IV. Proxima Cornelii Fuscii procuratoris auctoritas : is quoque, inclementer in Vitellium invehi solitus, nihil spei sibi inter adversa reliquerat. Titus Ampius Flavianus, natura ac senecta cunctator, suspiciones militum irritabat, tanquam affinitatis cum Vitellio meminisset ; idemque, quod cœptante legionum motu, profugus, dein sponte remeaverat, peritiam locum quæsisse credebatur. Nam Flavianum, omissa Pannonia, ingressum Italiam, et discrimini exemptum, rerum novarum cupido legati nomen resumere, et misceri civibus armis, impulerat, suadente Cornelio Fusco ; non, quia industria Flaviani egebat, sed ut consulare nomen surgentibus quum maxime partibus honesta specie prætenderetur.

V. Ceterum, ut transmittere in Italiam impune et usui foret, scriptum Aponio Saturnino, cum exercitu mœsico celeraret. Ac, ne inermes provincie barbaris nationibus exponerentur, principes Sarmatarum Jazygum, penes quos civitatis regimen, in commilitium adseiti : plebem quoque, et vim equitum, qua sola valent, offerebant : remissum id munus, ne inter discordias externa molirentur, aut, majore ex diverso mercede, jus fasque exerent.



traîtres. On attira dans le parti Sidon et Italicus, rois suèves, de tout temps dévoués aux Romains, et chefs d'une nation plus fidèle à ses engagements. On se mit aussi en défense du côté de la Rhétie; Portius Septiminius en était procureur, et était complètement dévoué à Vitellius. On envoya Sextilius Félix, avec la division de cavalerie nommée Auriana, huit cohortes et les troupes des Noriques, pour occuper les bords de l'Inn, rivière qui sépare la Norique de la Rhétie; mais ni les uns ni les autres ne cherchèrent le combat; il était réservé à d'autres mains de décider la querelle.

VI. Antonius, avec une partie de la cavalerie et les vexillaires des cohortes, fondit brusquement sur l'Italie; il était accompagné d'Arrius Varus, guerrier plein d'activité, qui devait sa réputation à l'honneur d'avoir servi sous Corbulon, et à ses succès en Arménie. On prétend que ce même Varus, dans des entretiens secrets avec Néron, avait rendu suspectes les vertus de Corbulon; qu'il dut à cette pratique infâme le grade de primipilaire; mais cette bassesse, qui lui avait réussi pour le moment, fut depuis une des causes de sa perte. Antonius et Varus, s'étant emparés d'Aquilee, eurent bientôt toutes les places voisines. Opitergium et Altinum s'empresment d'ouvrir leurs portes. On laissa une garnison à Altinum; on craignait la flotte de Ravenne, dont on ne savait point encore la défection: ils allèrent ensuite ranger dans leur parti Padoue et Ateste. Là, on apprit que trois cohortes vitelliennes, et la division de cavalerie nommée Scriboniana, avaient jeté un pont auprès du forum Alliéni, et s'y tenaient campées sans la moindre

*Trahuntur in partes Sido atque Italicus, reges Suevorum, quis vetus obsequium erga Romanos, et gens fidei commissæ patientior: posita in latius auxilia, infesta Rhætia, cui Portius Septiminius procurator erat, incorruptæ erga Vitellium fidei. Igitur Sextilius Felix, cum ala Auriana et viii cohortibus ac Noricorum iuventute, ad occupandam ripam Æni fluminis, quod Rhætos Noricosque interfluit, missus: nec his aut illis prælium tentantibus, fortuna partium alibi transacta.*

VI. Antonio, vexillarios e cohortibus et partem equitum ad invadendam Italiam rapienti, comes fuit Arrius Varus, strenuus bello: quam gloriam et dux Corbulon et prosperæ in Armenia res addiderant. Idem, secretis apud Neronem rumoribus, ferebatur, Corbulonis virtutes criminatus: unde, infami gratia primum adepto, læta ad præsens male parta, mox in perniciem vertere. Sed Primus ac Varus, occupantes Aquileiæ proxima quæque, et Opitergii et Altini lætis animis accipiuntur: reliquum Altini præsidium adversus classem ravennatem, nondum defectione ejus audita: inde Patavium et Ateste partibus adjungere: illic cognitum, tres Vitellianas cohortes, et alam, cui Scribonianæ nomen, ad Forum Allieni, ponte juncto, consedissee. Placuit oc-

récaution. L'occasion parut favorable. On tombe sur eux à la pointe du jour; la plupart étaient sans armes: ils furent enveloppés. On avait recommandé d'épargner le sang, dans l'espérance que la crainte seule les obligerait à se donner à Vespasien. Plusieurs, en effet, se rendirent; la plupart rompirent le pont, pour arrêter la poursuite.

VII. Au bruit de cette victoire, heureux présage pour les Flaviens, deux légions, la septième Galbiana, la treizième Gemina, se rendent avec ardeur à Padoue, sous les ordres du lieutenant Védus. Là, on prit quelques jours pour se reposer; pendant ce temps, Minucius Justus, préfet de camp de la septième légion, qui mettait dans le commandement plus de sévérité que n'en permet la guerre civile, s'attira le courroux des soldats: pour l'y soustraire, on l'envoya à Vespasien. Antonius fit une chose qu'on désirait depuis longtemps, et dont peut-être on lui fit trop d'honneur: les statues de Galba avaient été abattues pendant les guerres civiles; Antonius les fit relever dans toutes les villes, jugeant qu'il était honorable pour sa cause de paraître estimer la mémoire et ressusciter le parti de Galba.

VIII. On examina ensuite où l'on porterait le théâtre de la guerre. On préféra Vérone, car ses vastes plaines étant propices à la cavalerie, qui faisait leur principale force, elle combattrait avec plus d'avantage; d'ailleurs, c'était ôter à Vitellius une colonie opulente: ils y trouvaient gloire et profit. Chemin faisant, on occupa Vicence. Cette prise, peu considérable par elle-même (car la place était faible), acquit beaucoup d'importance parce que Cécina y était né,

*casio invadendi incuriosos, nam id quoque nuntiabatur: luce prima inermos plerosque oppressere. Prædictum, ut, paucis interfectis, ceteros pavore ad mutandam fidem cogerent; et fuere qui se statim dederent: plures, abrupto ponte, instanti hosti viam abstulerunt.*

VII. Vulgata victoria, post principia belli secundum Flavianos, duæ legiones, septima Galbiana, tertiadecima Gemina, cum Vedio Aquila, legato, Patavium alacres veniunt. Ibi pauci dies ad requiem sumpti; et Minucius Justus, præfectus castrorum legionis septimæ, quia adductius quam civili bello imperitabat, subtractus militum iræ, ad Vespasianum missus est. Desiderata diu res, interpretatione glorie, in majus accipitur, postquam Galbæ imagines, discordia temporum subversas, in omnibus municipiis recoli jussit Antonius: deorum pro causa ratus, si placere Galbæ principatus, et partes revirescere crederentur.

VIII. Quæsitum inde quæ sedes bello legeretur? Verona potior visa, patentibus circum campis ad pugnam equestrem, qua prævalebant: simul, coloniam copiis validam auferre Vitellio, in rem famamque videbatur. Possessa ipso transitu Vicetia: quod per se parum, etenim modicæ municipio vires, magni momenti locum obtinuit, reputantibus illic Cæcinam genitum; et patriam ho-



et qu'on enlevait au général ennemi sa patrie. Pour Vérone, l'avantage était réel : son exemple et ses richesses furent d'un grand secours au parti ; l'armée se trouvait entre la Rhétie et les Alpes Juliennes, et l'on avait fermé le passage aux armées de Germanie. Tout cela se faisait à l'insu ou contre le gré de Vespasien. Il ordonnait qu'on restât à Aquilée, qu'on attendit Mucien ; et à l'autorité il ajoutait cette raison : qu'ayant dans leurs mains tous les revenus des provinces les plus opulentes, et les clefs de l'Égypte, grenier de l'Italie, ils pouvaient, par le seul manque de vivres et d'argent, réduire l'armée de Vitellius. Mucien, dans toutes ses lettres, faisait les mêmes recommandations, alléguant qu'il fallait une victoire qui ne coûtât ni sang ni larmes, et autres motifs semblables ; mais, au fond, avide de gloire et voulant se réserver tout l'honneur de cette guerre. Au reste, la grande distance faisait que les ordres n'arrivaient qu'après l'événement.

IX. Antonius, libre d'agir, attaque brusquement les postes ennemis : après avoir fait l'essai de leur courage dans un léger combat, les deux partis se retirèrent avec une perte égale. Bientôt après, Cécina vint camper entre Hostilie, bourgade du Véronais, et les marais du fleuve Tartare, dans une position très-forte, ayant ses flancs couverts par le marais, ses derrières par le fleuve ; et, s'il eût été fidèle, il pouvait, avant la jonction de l'armée de Mésie, ou écraser avec toutes ses forces ces deux légions, ou, les forçant de reculer et d'abandonner l'Italie, les déshonorer par la honte d'une fuite. Mais Cécina, par mille lenteurs, livra aux ennemis ce premier

stium duci ereptam. In Veronensibus pretium fuit : exemplo opibusque partes juvere. Et interjectus exercitus per Rhætiam Juliasque Alpes ; ac, ne pervium illa germanicis exercitibus foret, obseperat. Quæ ignara Vespasiano, aut vetita : quippe Aquileiæ sisti bellum, expectarique Mucianum jubebat, adjiciebatque imperio consilium, « quando Ægyptus, claustra annonæ, vectigalia opulentissimarum provinciarum obtinerentur, posse Vitellii exercitum egestate stipendii frumentique ad deditonem subigi. » Eadem Mucianus crebris epistolis monebat, incruentam et sine luctu victoriam, et alia hujusmodi prætexendo ; sed gloriæ avidus, atque omne belli decus sibi retinens. Ceterum ex distantibus terrarum spatiis, consilia post res afferebantur.

IX. Igitur repentino incursu Antonius stationes hostium irrupit, tentatisque levi prælio animis, ex æquo discessum. Mox Cæcina inter Hostilium, vicum Veronensium, et paludes Tartari fluminis, castra permuniit ; tutus loco, quam terga flumine, latera objectu paludis, tegerentur : quod si affuisset fides, aut opprimi universis Vitellianorum viribus duæ legiones, nondum conjuncto mæsico exercitu, potuere, aut retro actæ, deserta Italia, turpem fugam conscivissent. Sed Cæcina, per varias moras, prima hostibus

moment si décisif à la guerre ; et ceux qu'il lui était si facile de repousser par les armes, il les combattit par des manifestes, pour donner le temps à ses agents de ratifier la trahison. Dans l'interval, Aponius Saturninus arrive avec la septième Claudiane ; elle avait pour tribun Vipstanus Messala, issu d'hommes illustres, homme distingué lui-même, et le seul qui eût apporté à cette guerre des vertus. Ce fut à cette armée, encore si inférieure à celle de Vitellius (car il n'y avait que trois légions), que Cécina écrivit de nouveau. Il leur reprochait leur témérité d'oser reprendre des armes vaincues, relevait la valeur des légions de Germanie ; peu de mots sur Vitellius, nulle injure contre Vespasien : rien enfin qui tendît à corrompre ou à intimider l'ennemi. Les chefs du parti flavien, dans leur réponse, évitant de parler de leur ancienne fortune, montrèrent ouvertement de l'admiration pour Vespasien, de la confiance en leur cause, de la sécurité sur l'événement, de la haine contre Vitellius. Ils donnèrent aux tribuns et aux centurions ennemis l'espoir de conserver tout ce que Vitellius leur avait donné ; et ils exhortaient Cécina lui-même, en termes non équivoques, à changer de parti. La lecture publique de ces deux lettres rehaussa la confiance des Flaviens. Ils virent, au ton mesuré de Cécina, qu'il craignait d'offenser Vespasien, et, au dédain de leurs chefs, qu'ils bravaient Vitellius.

X. Deux nouvelles légions, la troisième et la huitième, arrivèrent bientôt (Dillius Aponianus commandait l'une, Numisius Lupus l'autre) ; on jugea convenable de déployer ses forces, et d'en former

prodidit tempora belli, dum, quos armis pellere promptum erat, epistolis increpat, donec per nuntios pacta perfidiæ firmaret. Interim Aponius Saturninus cum legione septima Claudiana advenit : legioni tribunus Vipstanus Messala præerat, claris majoribus, egregius ipse, et qui solus ad id bellum artes bonas attulisset. Has ad copias, nequaquam Vitellianis pares, quippe tres adhuc legiones erant, misit epistolâ Cæcina, temeritatem victa arma tractantium incusans : simul virtus germanicis exercitus laudibus attollebatur ; Vitellii modica et vulgari mentione, nulla in Vespasianum contumelia : nihil prorsus, quod aut corrumpere hostem, aut terreret. Flavianarum partium duces, omnia prioris fortunæ defensione, pro Vespasiano magnifice, pro causa fidenter, de exitu securi, in Vitellium ut inimici, præsumere : facta tribunis centurionibusque retinendi quæ Vitellius indulsisset spe : atque ipsum Cæcinam non obscure ad transitionem hortabantur. Recitatæ pro concione epistolæ addidere fiduciam, quod submissæ Cæcina, velut offendere Vespasianum timens, ipsorum duces contemptim, tanquam insultantes Vitellio, scripsissent.

X. Adventu deinde duarum legionum, e quibus tertiam Dillius Aponianus, octavam Numisius Lupus ducebant, ostentare vires, et militari vallo Veronam



un camp retranché sous Vérone. La partie de l'ouvrage qui regardait le front de l'ennemi était échue, par hasard, à la légion Galbienne. Cette légion, apercevant de loin la cavalerie des alliés, qu'elle prend pour l'ennemi, en conçoit une fausse alarme. On court aux armes, et, les soldats supposant une trahison, tout leur ressentiment retombe sur Flavianus; non que rien justifiait l'imputation, mais ils le haïssaient depuis longtemps. Ils demandent en tumulte sa mort : « Il est parent de Vitellius, traître à Othon, détenteur de l'argent du soldat. » Ils ne veulent entendre aucune justification; en vain il leur tend des mains suppliantes, il reste prosterné dans la poussière, ses habits en pièces, le visage en pleurs, et la poitrine suffoquée de sanglots. Cela même excite leur fureur, cet excès de crainte leur paraît le cri de la conscience. Chaque fois qu'Aponius veut parler, les soldats l'interrompent. Les autres chefs sont repoussés avec clameurs et frémissements. Ils n'écoutaient qu'Aponius, qui avait de l'éloquence, l'art de flatter la multitude, et de lui imposer. Quand il vit que la sédition s'échauffait, et que, des injures et des insultes, on allait en venir aux coups et au meurtre, il fait charger de chaînes Flavianus. Le soldat sentit qu'on le jouait; il repousse les gardes du tribunal; il allait se porter aux dernières extrémités. Antonius se jette au-devant d'eux, le sein nu, l'épée à la main; il proteste qu'il mourra de leurs mains ou de la sienne; il appelle à son secours, et par leur nom, tous ceux qu'il reconnaît, ou qui portaient des décorations militaires. Puis, s'adressant aux enseignes et aux dieux des légions, il les conjure de verser plutôt ces fureurs et ces dissensions dans l'armée en-

circumdare placuit. Forte Galbianæ legioni in adversa fronte valli opus cesserat, et visi procul sociorum equites, vanam formidinem, ut hostes, fecere. Rapiuntur arma, et ut proditionis ira militum in T. Ampium Flavianum incubuit, nullo criminis argumento, sed jam pridem invisus, turbine quodam ad exitum posebatur : « propinquum Vitellii, proditorem Othonis, interceptorem donativi » clamitabant. Nec delensio loci quamquam supplices manu tenderet, humi plerumque stratus, lacera veste, pectus atque ora singultu quatiens : id ipsum apud infensos incitamentum erat, tanquam nimius pavor conscientiam argueret. Obturbabatur militum vocibus Aponius, quum loqui ceptaret : fremitu et clamore ceteros aspernantur : uni Antonio apertæ militum aures; namque et facundia aderat, mulcendique vulgum artes et auctoritas. Ubi crudescente seditio, et a conviciis et probris ad tela et manus transiebant, injici catenas Flaviano jubet. Sensit ludibrium miles, disjectisque, qui tribunal tuebantur, extrema vis parabatur. Opposuit sinum Antonius, stricto ferro, aut militum se manibus, aut suis, moriturum obtestans : ut quemque notum, et aliquo militari decore insignem aspexerat, ad ferendam opem nomine cians; mox conversus ad signa, et bellorum deos, hostium potius exer-

nie. Enfin la sédition se ralentit, et, le jour tombant déjà, les soldats s'écoulèrent chacun dans leur tente. On fit partir dans la nuit même Flavianus; il trouva en son chemin des lettres de Vespasien, qui le rassurèrent pleinement.

XI. On eût dit qu'une rage contagieuse avait saisi les légions. Elles attaquent Aponius Saturninus, commandant de l'armée de Mésie, auquel on attribuait une lettre à Vitellius, qui courait alors; et cette sédition fut d'autant plus violente qu'elle éclata au milieu du jour, et non point, comme l'autre, après les fatigues et les travaux de la journée. Jadis nos armées disputaient de valeur et de subordination; alors c'étaient l'insolence et l'emportement. Ces troupes demandaient le supplice d'Aponius, avec la même fureur qu'auparavant celui de Flavianus. Les légions de Mésie rappelaient aux Pannoniens qu'elles avaient servi leur vengeance; ceux-ci croyant trouver, dans la sédition des autres, une justification de leur faute, étaient ravis de recommencer. Ils marchent donc aux jardins où était Aponius; et, s'il leur échappa, il le dut moins à Antonius, à Aponianus et à Messala, qui firent des efforts incroyables, qu'à l'obscurité de sa retraite. Il s'était caché dans les fourneaux d'une étuve, où, par bonheur, il n'y avait pas de feu : peu de temps après, il se retira à Padoue sans licteurs. Le départ de ces consulaires laissa Antonius seul maître des deux armées, par la déférence de ses collègues et l'affection exclusive des soldats. Quelques-uns même croyaient qu'Antonius avait fomenté sous main les deux séditions, afin de profiter seul de la guerre.

citibus illum furorem, illam discordiam injicerent, orabat : donec fatisceret seditio, et, extremo jam die, sua quisque in tentoria dilaberentur. Profectus eadem nocte Flavianus, obvis Vespasiani litteris, discrimini exemptus est.

XI. Legiones, veluti tabe infectæ, Aponium Saturninum, mœsici exercitus legatum, eo atrocius aggrediuntur, quod non, ut prius, labore et opere fessæ, sed medio diei exarserant; vulgatis epistolis, quas Saturninus ad Vitellium scripsisse credebatur. Ut olim virtutis modestiæque, tunc proacacitatis et petulantiae, certamen erat, ne minus violenter Aponium, quam Flavianum, ad supplicium deposcerent. Quippe mœsicae legiones, adjutam a se Pannonicorum ultionem referentes, et Pannonici, velut absolventur aliorum seditione, iterare culpam gaudebant. In hortos, in quibus devertebatur Saturninus, pergunt : nec tam Primus et Aponianus et Messala, quamquam omni modo nisi, eripuerunt Saturninum, quam obscuritas latebrarum, quibus occultebatur, vacantium forte balnearum fornacibus abditus : mox, omissis licitoribus, Patavium concessit. Digressu consularium uni Antonio vis ac potestas in utrumque exercitum fuit, cedentibus collegis, et obversis militum studiis : nec deerant, qui crederent, utramque seditionem fraudæ Antonii ceptam, ut solus bello frueretur.



XII. Dans le parti de Vitellius, les esprits n'étaient pas moins agités; et la discorde, y ayant pour principe, non les soupçons de la multitude, mais la perfidie des chefs, fut encore plus fatale. Lucilius Bassus, préfet de la flotte de Ravenne, avait gagné ses soldats, qui, la plupart de Pannonie ou de Dalmatie, provinces soumises à Vespasien, étaient entrés facilement dans son parti. On choisit la nuit pour l'exécution du complot; les rebelles seuls, à l'insu des autres, devaient se rassembler à la place d'armes. Bassus, retenu par la honte ou par la crainte, attendait chez lui l'événement. Les triarques se jettent en tumulte sur les images de Vitellius; le peu qui résistent sont massacrés; le reste, par pure légèreté, penchait pour Vespasien. Alors Bassus paraît, et se déclare hautement l'auteur de l'entreprise. La flotte nomma, pour préfet, Cornélius Fuscus, qui accourt en diligence. Bassus, embarqué sur des vaisseaux liburnes, est conduit, sous une escorte honorable, à Adria, où Mennius Rufinus, préfet d'une division de cavalerie, et commandant de la garnison, le mit aux fers; mais il fut relâché aussitôt par l'ordre d'Hormus, affranchi de Vespasien, qui comptait aussi parmi les chefs.

XIII. Instruit de la défection de la flotte, Cécina saisit un moment de sollicitude dans le camp, celui où l'on était dispersé pour le service, et rassemble les premiers centurions et quelques soldats sur la place d'armes. Là, il représente la valeur de Vespasien et les forces de son parti, la désertion de la flotte, le manque de vivres, les Gaules et les Espagnes contraires, Rome peu dévouée, enfin

XII. Ne in Vitellii quidem partibus quietæ mentes, exitiosiorè discordia, non suspicionibus vulgi, sed perfidia ducum, turbabantur. Lucilius Bassus, classis ravnennatis præfectus, ambiguos militum animos, quod magna pars Dalmatæ Pannonique erant, quæ provinciæ Vespasiano tenebantur, partibus aggregaverat. Nox proditio electa, ut, ceteris ignavis, soli in principia defectores coirent, Bassus pudore, seu metu, quisnam exitus foret, intra domum opperiebatur. Trierarchi magno tumultu Vitellii imagines invadunt, et paucis resistentium obruncatis, ceterum vulgus, rerum novarum studio, in Vespasianum inclinabat. Tum progressus Lucilius auctorem se palam præbet: classis Cornelium Fuscum præfectum sibi destinat, qui propere accurrit. Bassus honorata custodia liburnicis navibus Hadriam pervectus, a præfecto alæ Mennio Rufino, præsidium illic agitante, vincitur. Sed exsoluta statim vincula, interventu Hormi, Cæsaris liberti: is quoque inter duces habebatur.

XIII. At Cæcina, defectione classis vulgata, primores centurionum et paucos militum, ceteris per militiæ munera dispersis, secretiora castrorum affectans, in principia vocat. Ibi Vespasiani virtutem viresque partium extollit: « transfigisse classem; in arcto commeatum; adversas Galiæ Hispaniasque; nihil

tous les désavantages de Vitellius. Aussitôt les complices donnant l'exemple, et le premier moment de la surprise troublant les autres, il leur fait prêter serment à Vespasien; on arrache les images de Vitellius, et l'on dépêche vers Antonius. Mais, sitôt que la trahison fut la nouvelle de tout le camp; que le soldat, accourant à la place d'armes, eut lu sur les enseignes le nom de Vespasien et contemplé les images de Vitellius renversées, il y eut d'abord un silence de consternation; bientôt tout éclate à la fois. « Voilà donc où était tombée la gloire de cette armée de Germanie! à livrer, sans combat et sans blessures, leurs mains liées, leurs armes prisonnières, et à qui? à des vaincus, et à des vaincus privés de leur première et de la quatorzième légion, l'unique force de leur armée! Fallait-il avoir dispersé ces légions dans ces mêmes plaines, pour que tant de milliers d'hommes armés fussent livrés, comme un troupeau d'esclaves, à l'exilé Antonius? Quelques vaisseaux décideront-ils du sort de huit légions? Ce n'était donc point assez pour Bassus, assez pour Cécina, d'enlever à leur prince ses palais, ses jardins, ses richesses, s'ils ne l'enlevaient lui-même à ses soldats? Les Flaviens même ne verront dans des transfuges que des lâches, qui se rendent sans avoir essayé leurs forces, sans avoir perdu de sang. Que répondront-ils à ceux qui leur demanderont compte ou de leurs victoires ou de leurs défaites? »

XIV. Voilà ce que tous et chacun criaient, suivant l'impulsion de leur douleur. La cinquième légion commença: ils replacent les images de Vitellius; ils mettent Cécina aux fers; ils nomment, pour leurs généraux, Fabius Fabullus, lieutenant de la cinquième légion,

in Urbe fidum; atque omnia de Vitellio in deterius. » Mox incipientibus, qui consensu aderant, ceteros, re nova attonitos, in verba Vespasiani adigit: simul Vitellii imagines dereptæ, et missi, qui Antonio nuntiarent. Sed, ubi totis castris in fama proditio, recurrens in principia miles, præscriptum Vespasiani nomen, projectas Vitellii effigies aspexit, vastum primo silentium, mox cuncta erumpunt: « Huc cecidisse germanici exercitus gloriam, ut sine prælio, sine vulnere, vincetas manus et capta traderent arma? Quas enim ex diverso legiones? nempe victas: et abesse unicum Othoniani exercitus robur, primanos quartadecimanosque, quos tamen iisdem illis campis, fuderint straverintque, ut tot armatorum millia, velut grex venalium, exsuli Antonio donum darentur. Octo nimirum legiones unius classis accessionem fore: id Basso, id Cæcinæ visum: postquam domos, hortos, opes, principi abstulerint, etiam militibus principem auferre: licet integros incruentosque, Flavianis quoque partibus vires, quid dicturos, reposcentibus aut prospera, aut adversa? »

XIV. Hæc singuli, hæc universi, ut quemque dolor impulerat, vociferantes, initio a quinta legione orto, repositis Vitellii imaginibus, vincula Cæcinæ injiciunt: Fabium Fabullum, quintæ legionis legatum, et Cassium Longum, præ-



et Cassius Longus, préfet de camp. Le hasard amenant là les soldats de trois galères qui n'avaient trempé en rien dans la conspiration, qui l'ignoraient, ils les égorgent; puis ils décampent, après avoir rompu le pont, et ils marchent de nouveau à Hostilie, de là à Crémone, pour se joindre aux deux légions, la première Italique et la vingt et unième Rapax, que Cécina avait détachées en avant avec une partie de la cavalerie, pour occuper Crémone.

XV. A la nouvelle de cet événement, Antonius résolut de profiter de leurs discordes, de la séparation de leurs forces, et de les attaquer avant que les chefs eussent repris l'autorité, le soldat l'obéissance, et les légions la confiance qu'inspire l'union; car il conjecturait que Valens, parti de Rome, accélérerait sa marche sitôt qu'il apprendrait la trahison de Cécina; et Valens, fidèle à Vitellius, n'était point sans talents pour la guerre. D'ailleurs, on avait à redouter une invasion de Germains, du côté de la Rhétie; Vitellius avait demandé des renforts de la Bretagne, de la Gaule et de l'Espagne: masses qui pouvaient tout écraser, si Antonius, qui le craignait, n'eût pris les devants, en se hâtant de combattre et de vaincre. Il part avec toute son armée, et, en deux jours, se rend de Vérone à Bédriac. Dès le lendemain, ayant gardé les légions pour travailler aux retranchements, il envoie les cohortes auxiliaires dans les champs de Crémone, sous prétexte de se procurer des vivres, pour que le soldat prit goût au butin de la guerre civile. Lui-même il s'avance, avec quatre mille chevaux, jusqu'à huit milles de Bédriac, pour protéger les fourrageurs: des éclaireurs, suivant l'usage, veillaient plus loin.

*fectum castrorum, duces deligunt: forte oblatos trium liburnicarum milites, ignaros et insontes, trucidant: relictis castris, abrupto ponte, Hostiliam rursus, inde Cremonam pergunt, ut legionibus, primæ Italicæ, et unietvicesimæ Rapaci, jungerentur, quas Cæcina, ad obtinendam Cremonam, cum parte equitum præmiserat.*

XV. Ubi hæc comperta Antonio, discordes animis, discretos viribus hostium exercitus aggredi statuit, antequam ducibus auctoritas, militi obsequium, et junctis legionibus fiducia rediret: namque Fabium Valentem, profectum ab Urbe, acceleraturumque cognita Cæcinæ proditione, conjectabat: et fidus Vitellio Fabius, nec militiæ ignarus. Simul ingens Germanorum vis per Rhætiam timebatur: et Britannia, Galliaque et Hispania, auxilia Vitellius acciverat, immensam belli lueam, ni Antonius, id ipsum metuens, festinato prælio victoriam præcepisset. Universo cum exercitu, secundis a Verona castris, Bedriacum venit; postero die, legionibus ad muniendum retentis, auxiliares cohortes in cremonensem agrum misit, ut, specie parandarum copiarum, civili præda miles imbueretur. Ipse, cum quatuor millibus equitum, ad octavam a Bedriaco progressus, quo licentius popularentur: exploratores, ut mos est, longius curabant.

XVI. Il était environ la cinquième heure du jour, lorsqu'un cavalier vient à toute bride annoncer que l'ennemi arrivait, qu'il y avait quelques hommes en avant, qu'on entendait, dans un grand espace, du mouvement et du bruit. Pendant qu'Antonius délibère sur le parti qu'il prendra, Varus, impatient de se signaler, s'élance avec une troupe des plus hardis cavaliers. D'abord il repousse les Vitelliens, et leur tue quelques hommes; mais, les renforts leur arrivant, bientôt la fortune change; les plus ardents à la poursuite se trouvèrent à la queue des fuyards. Antonius n'avait point approuvé cette précipitation; il prévoyait ce qui arriverait. Exhortant les siens à marcher au combat avec intrépidité, il reporte sa cavalerie sur les flancs, et laisse au milieu un espace vide pour recevoir celle de Varus. Il envoie aux légions l'ordre de s'armer; il donne le signal à tous ceux qui couraient la campagne d'abandonner le butin et de se porter au combat par le chemin le plus court. Cependant Varus, tout tremblant, rentre dans la ligne, et y apporte la crainte. Les blessés et ceux qui ne l'étaient pas, embarrassés par leur propre frayeur et par le peu de largeur du chemin, se culbutaient les uns sur les autres.

XVII. Dans cette crise, Antonius remplit tous les devoirs d'un chef infatigable et d'un soldat intrépide. Il court au-devant des fuyards, soutient ceux qui chancellent: là où il y a le plus de désordre, là où il reste quelque espérance, on le voit disposer, encourager, exécuter, se montrer partout, et aux siens et à l'ennemi. Dans la chaleur de son zèle, il va jusqu'à percer de sa lance un porte-étendard qui fuyait; puis, saisissant l'étendard même, il le tourne contre l'ennemi; mais, malgré tant d'efforts, à

*XVI. Quinta ferme hora diei erat, quum citus eques, adventare hostes, prægredi paucos, motum fremitumque late audiri, nuntiavit. Dum Antonius, quidnam agendum, consultat, aviditate navandæ operæ Arrius Varus cum promptissimis equitum prorupit, impulitque Vitellianos, modica cæde; nam, plurium accursu versa fortuna, et acerrimus quisque sequentium fugæ ultimus erat: nec sponte Antonii properatum, et fore, quæ acciderant, rebatur. Hortatur suos, ut magno animo capesserent pugnam, diductis in latera turmis, vacuum medio relinquit iter, quo Varum equitesque ejus reciperet: jussæ armari legiones: datum per agros signum, ut, qua cuique proximum, ommissa præda, prælio occurrerent. Pavidus interim Varus, turbæ suorum miscetur, intulitque formidinem: pulsus cum sauciis integri, suometipsi metu, et angustiis viarum conflictabantur.*

XVII. Nullum, in illa trepidatione, Antonius constantis ducis, aut fortissimi militis, officium omisit: occurrere paventibus; retinere cedentes: ubi plurimus labor, unde aliqua spes, consilio, manu, voce, insignis hosti, conspicius suis; eo postremo ardoris provector est, ut vexillarium fugientem hasta transverberaret: mox raptum vexillum in hostem vertit: quo pudorè haud



peine cent cavaliers restèrent avec lui. Heureusement le chemin se rétrécissait en cet endroit; le pont d'un ruisseau qui le traversait était rompu; et, comme on ignorait la profondeur de l'eau, que les bords étaient escarpés, on ne pouvait fuir : la nécessité, ou plutôt la fortune rétablit les affaires déjà désespérées. Les Flaviens, se raffermissant, reçoivent, leurs rangs bien serrés, les Vitelliens, qui s'y jettent en désordre : ceux-ci sont renversés à leur tour; Antonius presse sans relâche ceux qui reculent, enfonce ceux qui résistent; en même temps tous les siens, chacun suivant son caractère, font des prisonniers, dépouillent les morts, saisissent armes et chevaux; et ceux qui, l'instant d'avant, fuyaient à travers les champs, accourant aux cris de joie, prennent part à la victoire.

XVIII. A quatre milles de Crémone, on vit briller les enseignes de l'Italique et de la Rapax, qui, attirées par le premier succès de leur cavalerie, avaient poussé jusque-là. Mais, voyant la fortune contraire, elles n'ouvrirent point leurs rangs pour recevoir les vaincus, elles ne marchèrent point en avant, elles n'osèrent attaquer un ennemi fatigué d'une longue course et d'un combat. Abandonnées de leur fortune, elles avaient moins regretté leur chef dans la prospérité qu'elles n'en sentirent le besoin dans cet embarras. La cavalerie victorieuse fond sur cette armée chancelante. En même temps arrive le tribun Messalla, avec les auxiliaires de Mésie, qui, malgré cette marche forcée, valaient des légionnaires. Ces deux corps de cavalerie et d'infanterie réunis enfoncèrent les légions; d'ailleurs, la proximité de Crémone, en promettant plus

plures, quam centum equites, restitere. Juvit locus, arcitior illic via, et fracto interfluentis rivi ponte, qui incerto alveo, et præcipitibus ripis, fugam impediabat : ea necessitas, seu fortuna, lapsas jam partes restituit. Firmati inter se, densis ordinibus excipiunt Vitellianos temere effusos : atque illi consternantur. Antonius instare percussis, sternere obvios. Simul ceteri, ut cuique ingenium, spoliare, capere, arma equosque abripere : et exciti prospero clamore, qui modo per agros fuga palabantur, victoriæ se miscebant.

XVIII. Ad quartum a Cremona lapidem fulsere legionum signa, Rapacis atque Italicæ, læto inter initia equitum suorum prælio, illuc usque provecta. Sed, ubi fortuna contra fuit, non laxare ordines, non recipere turbatos, non obviam ire, utroque aggredi hostem, tantum per spatium cursu et pugnando fessum. Forte victi, hæud perinde rebus prosperis ducem desideraverant, atque in adversis deesse intelligebant. Nutantem aciem victor equitatus incursat : et Vipstanus Messalla, tribunus, cum mæsiis auxiliariis assequitur, quos militiæ legionariis, quanquam raptim ductos, æquabant. Ita mixtus pedes equesque rupere legionum agmen : et propinqua Cremonensium mœnia,

de facilité pour la retraite, rendit aussi la résistance moins opiniâtre.

XIX. Antonius ne poursuivit pas plus loin l'ennemi; il songeait aux fatigues et aux pertes de cette journée si longtemps critique, et qui, malgré le succès, lui avait coûté tant d'hommes et de chevaux. A l'entrée de la nuit, toutes les forces des Flaviens arrivèrent; et, comme ils avaient passé sur des monceaux de morts et à travers les récents vestiges du carnage, se persuadant que la victoire était complète, ils demandent à marcher sur Crémone, pour recevoir les vaincus à composition, ou les emporter de vive force. Voilà le prétexte spécieux qu'ils alléguaient tout haut; mais à soi-même chacun se disait « qu'une place située dans une plaine serait enlevée sur-le-champ; dans une attaque nocturne, ils auraient, avec autant de valeur, bien plus de licence pour piller; si l'on attendait le jour, ils auraient la paix, ils auraient des supplications, et, pour unique fruit de leurs travaux et de leurs blessures, la gloire, la clémence, des chimères, tandis que les richesses des Crémonais tomberaient dans les mains de leurs préfets et de leurs lieutenants : l'assaut livrait le butin d'une ville au soldat, la capitulation au chef. » Ils ne veulent plus écouter leurs centurions et leurs tribuns; et, pour ne pas même les entendre, ils frappent sur leurs armes, tout prêts à se révolter si on ne les conduit.

XX. Alors Antonius se mêle parmi les soldats : lorsque sa présence et son autorité lui ont obtenu du silence, il leur déclare qu'il est bien loin de vouloir les priver de la gloire et des récompenses

quanto plus spei ad effugium, tanto minorem ad resistendum animum, dabant.

XIX. Nec Antonius ultra institit, memor laboris ac vulnerum, quibus tam anceps prælii fortuna, quamvis prospero fine, equites equosque afflictaverat. Inumbrante vespera universum Flaviani exercitus robur advenit. Utque cumulos super et recentia cæde vestigia incessere, quasi debellatum foret, pergere Cremonam, et victos in deditioem accipere, aut expugnare, deposcunt. Hæc in medio, pulchra dictu. Illa sibi quisque, « posse coloniam plano sitam impetu capi. Idem audaciæ per tenebras irrumpentibus, et majorem rapiendi licentiam : quod si lucem opperiantur, jam pacem, jam preces et, pro labore ac vulneribus, clementiam et gloriam, inania, laturos : sed opes Cremonensium in sinu præfectorum legatorumque fore. Expugnatae urbis prædam ad militem, deditæ ad duces pertinere. » Sperruntur centuriones tribunique, ac, ne vox cujusquam audiatur, quatunt arma. rapturi imperium ni ducantur.

XX. Tum Antonius, inserens se manipulis, ubi aspectu et auctoritate silentium fecerat : « non se decus, neque pretium eripere tam bene meritis, affir-